

L'association aide les jeunes migrants à s'intégrer par le parrainage. Le virus complique la situation

Vivre «ParMi» nous

« PHOTOS ALAIN WICHT
« TEXTES NICOLE RÜTTIMANN



Fribourg » Autour du baby-foot de l'antique et charmante maison située rue Joseph-Piller, l'ambiance est survoltée, cris et rires fusant de la petite troupe. Il y a là Clarisse, Amalya, Isaac et le plus âgé, Yemane, 21 ans. Une famille comme les autres. A un détail près, le grand frère, comme l'appellent les enfants, est un jeune migrant que les Pythoud «coachent» depuis 2015. Une démarche initiée par Ramon Pythoud, 46 ans, mais qui s'inscrit désormais dans un cadre plus large: celui de l'association ParMi, dont le Fribourgeois est coprésident. Elle vise à favoriser l'intégration des jeunes migrants non accompagnés, par le biais de «parrains», qui s'engagent à leur offrir un soutien, durant un an au moins (lire encadré). Et, si la pandémie a suspendu certains partenariats, d'autres se sont adaptés – des balades à distance, par exemple – comme celui des Pythoud, solidement noué. Comment est-il né?

Administratif et contact

Yemane est arrivé d'Erythrée en 2014, avec un parcours dont il ne dira presque rien, mais que l'on devine pesant. Il croise les enfants Pythoud sur la place du quartier d'Alt, où ils jouent au foot. «C'était

difficile pour moi de nouer le contact, je ne parlais pas français. Et puis Ramon est venu me chercher au foyer pour me proposer de partager leurs repas. Ce n'était pas facile au début pour suivre les conversations, être à l'aise. Désormais c'est super!» lance-t-il, complice, à son voisin qui fait écho: «Ça s'est construit naturellement, même avant l'association. On s'est vu de plus en plus régulièrement, pour partager des activités», raconte Yemane, désormais convié à chacune d'elles. «Il a toujours été à l'aise avec nos enfants. Clarisse l'accapare dès qu'il entre, il fait partie de la famille», relève le couple.

«C'est moins un coaching qu'un enrichissement mutuel» Ramon Pythoud

Outre l'aspect social, les parrains apportent une aide concrète pour faire face aux écueils du quotidien: comprendre le système, trouver un logement, créer un réseau, entre autres. «Ramon m'a aidé pour les démarches administratives», expose Yemane. «Les systèmes sont très différents. Il faut savoir qui est responsable de

quoi, à qui demander, etc. Je l'ai accompagné à des entretiens, aidé à organiser les cours, fait des démarches pour son apprentissage (en préapprentissage, Yemane suivra l'an prochain le CFC d'ébéniste, ndlr) ou pour un logement: nous avons fait plus de dix visites», note Ramon Pythoud, qui s'est porté garant pour le jeune homme, désormais en colocation à Epagny.

Un rôle à part

Chaque parrain est libre d'aller jusqu'où il veut dans son aide. Tant qu'elle n'est pas d'ordre financier, n'empiète pas sur le rôle de la justice ou celui des structures officielles: le parrainage offre un complément à ces services, proposant un autre type de relation. «Quand j'ai des problèmes à l'école ou autre, je peux lui en parler», note Yemane. «C'est moins un coaching qu'un enrichissement mutuel, une relation de confiance. On peut parler de tout, et ça, ça reste», confirme Ramon Pythoud, constatant avec le jeune homme les progrès réalisés: il est «plus à l'aise avec le français, les démarches. Il ose davantage exprimer son avis.» Et, après l'avoir taquiné, le parrain le rassure: il compte bien poursuivre cette «vraie amitié» au-delà de ses 25 ans. »

» Séance d'information, 10.6.18h.
Inscription: info@parmi-fribourg.ch,
bd Pérolles 42, Fribourg

NONANTE JEUNES PARRAINÉS DEPUIS 2017

ParMi est née de l'initiative de familles du quartier d'Alt qui ont lancé dès 2016 des rencontres avec des jeunes migrants mineurs non accompagnés (MNA) autour du dîner, en collaboration avec ORS. De là est né, avec le Service de l'enfance et de la jeunesse, le projet de parrainage. L'association a été créée en 2017 pour «encourager la population à soutenir l'intégration sociale et professionnelle des MNA ou jeunes adultes dans le canton et disposer d'une plateforme d'échanges». Toute personne de plus de 25 ans résidant

dans le canton peut être parrain ou marraine bénévole. Une formation d'un jour est offerte par ParMi, sur les procédures d'asile en vigueur en Suisse notamment. Les migrants de moins de 25 ans s'annoncent ou sont informés (en foyer). Après un entretien séparé puis une rencontre, parrain et parrainé signent une charte et se voient au moins une fois toutes les deux semaines durant un an. Puis, un bilan est fait et une attestation délivrée au parrainé, prouvant ses efforts d'intégration. L'association est soutenue par la Direction de la

santé et des affaires sociales, assurant avec la Loterie romande et la Chaîne du bonheur le budget de 75 000 francs par an. Depuis 2017, 90 jeunes ont été parrainés. Au départ destinée aux MNA, l'association s'est élargie aux moins de 25 ans (baisse des MNA). «Son rôle reste pertinent», estime Isabelle Räber, coordinatrice de ParMi. «Le parrainage est le premier lien. Et ces jeunes, ainsi accueillis, créent un vécu positif, se transforment», estime-t-elle. Les recherches de parrains reprennent avec le déconfinement. NR



La famille Pythoud a pris sous son aile Yemane, à g. (grande photo), dès 2015.